N.° 92

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Mémoire sur la fistule lacrimale.

Depuis quelques années, la chirurgie des yeux a tellement fait de progrés, qu'il semble que ceux qui ont écrit sur une matiere aussi importante á l'humanité, n'ayent rien laissé a désirer; cependant si nous cherchions dans tous les replis de la nature; que de découvertes n'y trouverions nous pas encore? je me borne seulement á parler dans ce mémoire de celles qui regardent le traitement de la fistule lacrimale, afin de le porter au plus haut dégré de perfection.

Dans les premiers tems nos anciens employoient le feu pour guérir cette maladie; mais nos moeurs plus douces ont fait découvrir des moyens moins durs et plus surs; ces moyens se réduissent á introduire des méches, sétons, tentes, ou canulles &c. dans les voies lacrimales; á cet effet plusieurs chirurgiens ont imaginés différentes méthodes pour les faire passer; que je ne m'occuperai pas á détailler toutes, mais seulement celles qui sont les plus en usage.

Je commencerai d'abord par celle de Monsieur Petit qui consiste á faire une incision á la peau et au sac lacrimal soit que la fistule soit ouverte ou non, ensuite il introduit une sonde cannelée qu'il fait passer par le conduit nazal jusques dans le nez; ce qu'étant fait il pousse une bougie qu'il porte sur la cannelure de la sonde, et l'introduit ainsi jusques dans le nez.

Cette methode ne fut pas plustost proposée qu'elle fut censurée par Monsieur Molinelli, ce qui donna lieu de chercher d'autres moyens pour déboucher le canal nazal.

Monsieur Méjan proposa pour cet effet, de passer un fil par le point lacrimal supérieur, pour le faire sortir par le nez. Il se sert pour cela, d'un stilet de 6. á 7. pouces + de longueur proportionné au diametre des points lacrimaux, dont l'un des bouts est percé d'un petit trou par ou passe le fil, et l'autre est arrondi; c'est par ce dernier qu'il l'introduit dans le point lacrimal supérieur et qu'il pousse ensuite dans le sac et le canal nazal; si le stilet ne pouvoit passer á cause de quelques cicatrices ou callosités, il en substituoit un autre dont l'extrémité étoit pointu comme d'une épingle. Le stilet passé, il introduit une sonde cannelée percée par son extrémité sous le cornet inférieur, pour bien venant á le rencontrer il le relevoit un peu, en tirant son autre extrémité qui sortoit du point lacrimal supérieur; et par ce moyen il en faisoit entrer le bout dans la cannelure de la sonde; ensuite en la retirant doucement, le bout du stilet glisse dans la cannelure, et entre dans le trou qui est á l'extrémité de la sonde; en tirant il pousse en même tems le stilet avec l'autre main et le fait ainsi sortir par les narines; le fil qui suit prend sa place; ce fil est le bout d'un pelotton que l'on place dans les cheveux du malade. Monsieur Mejan attache le lendemain une méche de 4. ou 6. fils de cotton qu'il change á chaque pansement.

Monsieur Cabanis quelque tems aprés perfectionna cette méthode comme lui ayant paru d'une difficile éxécution pour saisir l'extrémité du stilet avec la sonde percée de Monsieur Mejan; il presenta á ce sujet, á l'académie royale de chirurgie, un instrument formé de deux palettes de dix lignes de longueur sur six de largeur, elles sont percées de plusieurs trous

qui se répondent exactement ; ces deux palettes se glissent l'une sur l'autre à la faveur de leur manche terminées par des anneaux propres à recevoir les doigts qui les font mouvoir, la supérieure est creusée de petites gouttieres afin que le stiler puisse glisser plus aisément dans un des trous. On les place ensuite horizontalement sous le cornet inférieur, et là y rencontrant le bout du stiler, qui se glisse à l'instant dans un des trous, on fait couler les palettes, alors les trous ne se répondants plus, le bout du stiler se trouve très fortement engagé. Monsieur Cabanis retire ensuite perpendiculairement ses palettes en les portant du coté de la cloison, et par ce moyen il tire le stiler par le nez.

Cette methode ne fut pas longtems proposée que Monsieur Guérin de Lyon la condamna et voici comment il s'éxplique à ce sujet : = ne sent-on pas toute la difficulté
= qu'il y a de ne pousser le stiler hors de l'éxtrémité intérieure du canal, qu'autant qu'il en faut
= pour que cette éxtrémité puisse s'engager dans un de ces trous. Si le stiler est poussé un peu plus
p. 119 = avant qu'il ne faut, pour que sa pointe se présente à une de ces ouvertures, alors il sera couché
= de coté, par le corps de la palette, et sera mis dans une disposition à ne pouvoir pas etre saisi
= et engagé.

L'inconvenient qu'il en résulte de cet instrument, est grand, c'est dequoi on ne peut disconvenir ; mais ce n'est pas celui qu'indique Monsieur Guérin, qui est le plus à craindre, parceque s'il ne consistoit que dans l'impossibilité de ne pouvoir saisir le stiler, lorsqu'il est entré trop avant, il seroit facile d'y obvier, en le retirant plus ou moins et de l'enfoncer après ; ce cas m'est arrivé quelque fois, et c'est ainsi que j'y ai remedié. Celui qui est le plus essentiel est échappé de ce praticien ainsi qu'à son autheur, comme il le sera démontré cy après : c'est pourquoi plusieurs l'ont abandonné.

Monsieur Guérin crû avoir perfectionné cette méthode, en substituant en place un crochet mousse avec lequel on va chercher et saisir le stiler ; mais il étoit dans l'erreur comme on le verra. = Pour cet effet, dit-il, il faut que la moitié du stiler ait passé dans les narines
p. 120 = ce qu'il sera plus aisé de faire que de ne le pousser qu'autant qu'il en faut, pour
= l'engager dans un des trous de la palette. Ce stilet, continue t-il, ainsi poussé forme
= dans les fosses nazales plusieurs circonvolutions ; il suffit d'en saisir une avec le crochet
= pour avoir bientost tout le stiler. On ne peut pas trop objecter que ce stiler ainsi
= poussé, engagera sa pointe dans la membrane pituitaire, cet inconvenient n'est rien,
= il n'entre pas avant quand cela arrive, il n'a pas de corps pour y faire chemin ;
= bientost il se replie sur lui même, et forme les circonvolutions cy devant citées.

Cette méthode quoique séduisante ne paroit-elle pas avoir ces désagremens ; c'est ce que l'autheur avouë lui même, mais ils ne sont point dangéreux selon lui : Qu'il me permette de le désabuser sur ce point ; car ils le sont plus qu'il ne se l'imagine ; c'est ce que l'expérience va prouver.

Il y a 18. à 19. mois que j'eu occasion d'opérer à St. Quentin une Dame attaquée de la fistule lacrimale ; ce que je fis à peu près à la méthode de Monsieur Guérin, c'est à

dire en passant le stilet par le conduit nazal, ce que je n'eus pas plustost fait que la malade se plaignit d'une grande douleur dans le nez, ce qui n'arriva que parce que le bout de mon stilet s'étoit sans doute engagé trop avant dans la membrane pituitaire, ou bien l'avoit interessée en le retirant; car je ne l'attribuerai point à une mauvaise direction que j'aurai pû prendre lors que je suis entré dans le conduit nazal, en ce que mon stilet fut introduit sans peine ~~et sans resistance~~, mais plustost à la résistance que je ressentis contre la membrane pituitaire; l'opération faite et le bandage appliqué, je crus que par le moyen d'une saignée, joint à cela, les bouillons et boissons raffraichissantes les douleurs s'appaiseroient, mais au contraire la malade passa une nuit cruelle, et je fus tellement trompé dans mon attente, qu'au lieu de la ~~trouver~~ mieux, trouver le lendemain, elle souffroit encore davantage; lui ayant levé l'appareil, je fus fort surpris de lui voir toute la joüe enflée, la malade avoit outre cela une très grande fievre et ressentoit principalement des élancemens ~~que~~ là ou étoit entré le bout du stile avec force. Alors je m'occupai bien vite d'appliquer des topiques capables de résoudre cette inflamation tant interne qu'externe, au lieu de lui faire le pansement ordinaire, craignant qu'en le faisant, je ne vienne à lui augmenter ainsi que les douleurs; ce ne fut qu'après avoir emploié les saignées réiterées, les lavemens, les bains de pied, les boissons delaiantes, les fomentations, l'application même de l'emplastre vessicatoire, et une diette exacte, que je parvins enfin à faire dissiper l'inflammation et les douleurs; elle fut pansée au bout de 8. jours à la maniere accoutumée, et malgré ces facheux accidens, guérit ~~~~ neanmoins au bout d'un longtems; mais ce ne fut pas sans peine. Ce cas m'étoit déja arrivé, mais moins grave que celuicy.

Outre cela il est facile de concevoir que toute partie délicate et qui est offensée par la moindre chose est sujette non seulement à s'enflammer plus ou moins ce qu'il aura causé, et quelque fois même de tomber en suppuration, c'est ce que je craignois dans le cas cy dessus.

Cela posé, on peut bien conclure que de toutes les membranes, il n'en n'est guéres de plus sensible ni de plus délicate que la membrane pituitaire, et en consequence de plus dans le cas à s'enflammer; la piqure du stilet dont il est ici question est bien seul capable de produire l'accident que je viens de citer.

C'est d'après tous ces inconveniens auxquels sont sujets toutes ces méthodes que j'ay taché d'en découvrir une plus simple, c'est à quoi je suis parvenu, car celle que je me sers est exempte non seulement d'accident, mais encore à la portée de tous chirurgiens, voici en quoi elle consiste. Je fais d'abord une incision à la peau et au sac à peu près comme Monsieur Petit, mais plus petite, avec un bistouri dont la lame est proportionnée au diametre du conduit nazal afin qu'il puisse entrer pour ouvrir le sac; ce qu'étant fait, j'y passe un stilet ou sonde pour connoitre à quel degrés est l'embarras du conduit nazal; s'il n'est que leger, j'y introduis une corde de

de violon de la longueur de 8. á 9. pouces qui passe aisément; dans le cas ou le conduit nazal seroit entierement obstrué, je le débouche avec une sonde pointuë de la grosseur d'une ~~gross~~ bonne éguille á tricotter; l'obstacle levé, je fais l'introduction de ma corde comme cy dessus; puis faisant moucher le malade, par les secousses qu'il se donne, il me fait bientost paroitre ma corde; je l'attache ensuite á une méche de quatre ou cinq brins de cotton, et á l'autre éxtrémité de la méche j'y forme une anse avec un bout de fil; ce bout de corde de violon me sert pour toute la cure, attendu qu'elle ne sure point et qu'il n'est question que de l'essuier á chaque pansement.

Il en est quelques uns qui font leurs incision á la méthode de Monsieur Douteau, c'est á dire entre la caroncule lacrimale et la partie interne de la paupiere inférieure, et cela dans les vuës de ne point rendre une cicatrice apparente; mais á mon avis je préfére la faire á la methode de Mr. Petit, au moins j'évite par lá l'inflammation qu'il en résulte assez ordinairement, á l'égard de la cicatrice qui suit l'incision qu'il fait á la peau, elle est si peu visible qu'on s'y méprendroit.

Quand les malades se refusent á cette incision de la peau, alors j'opére á la méthode ~~corrigée~~ de Mr. Cabanis, que j'ay corrigée comme on va le voir; ~~[illegible]~~ car son instrument n'avoit qu'un seul deffaut, qui étoit, d'être percé outre en outre; ce qui faisoit que quand le stilet étoit poussé plus avant qu'il ne falloit, il se replioit et formoit un crochet sous sa surface inferieure, qui occasionnoit en le retirant ou un déchirement aux parties qu'il rencontroit, ou ne pouvoit etre saisi; ce dernier se réparoit aisement comme je l'ai deja dit, mais il n'en n'étoit pas de même á l'egard du premier; il étoit presque inévitable par rapport aux accidens que cet instrument occasionnoit en retirant le stilet hors des narines; pour l'éviter il s'agissoit de le corriger pour le rendre parfait; correction qui consistoit á diminuer de moitié d'épaisseur la surface supérieure de la palette faite en forme de cilindre creux, d'en faire autant á l'autre palette faite en forme de cilindre solide, c'est á dire celle qui sert á glisser dans celle faite en cilindre creux, et que la surface intérieure de cette derniere soit augmentée d'épaisseur de tout ce qui á été diminué cy dessus et plus si l'on peut. Elles seront également percées de trous qui se répondront éxactement, á l'éxeption que la palette faite en forme de cilindre creux ne sera percée que de deux tiers et demi d'épaisseur dans sa partie interne.

Par le méchanisme de cet instrument, l'effet qu'il doit produire est trés aisé á comprendre; en ce que le stilet introduit dans le nez, venant á y rencontrer les palettes, ne pourra pénétrer plus avant que lá ou se termine les trous faits dans la palette á cilindre creux; alors faisant mouvoir les palettes, les trous cesseront de se répondre, et par conséquent le stilet se trouve ainsi saisi avec force; il peut arriver que son éxtrémité ne vienne á se replier lorsqu'on fait glisser les palettes avec trop de violence, mais quand cela arriveroit il n'en résulte aucun inconvenient, en ce qu'il ne se trouve pas moins engagé, et se retire de même qu'il est fait mention cy dessus.

Il est bon d'observer qu'il en faut de plusieurs calibres, car si l'on est dans le cas d'opérer

ACADÉMIE NATIONALE DE ... BIBLIOTHÈQUE

des enfans, alors il est aisé de juger que les palettes de dix lignes de largeur, sur six
de largeur se trouveront quelque fois trop grandes pour eux; c'est donc au
chirurgien qui veut opérer de les proportionner aux parties du sujet qu'il
traite; il est aussi à propos que l'extrémité de leurs cilindre soit un peu
arrondi.

Cette methode ainsi corrigée que j'ay pratiqué et que je pratique tout et quant fois que
l'occasion se présente, est assurément exempte des écueils dans lesquels on tomboit avant cela,
aureste je la donne comme vérifiée d'après l'expérience; Malgré cela, cependant il est
peu de chirurgiens qui la pratiquent, soit par la difficulté qu'ils trouvent à
faire passer le stilet au travers des points lacrimaux quelque fois si petits qu'à peine
peut-on les appercevoir; soit par les accidens qui en surviennent par la grosseur des
méches longtems entretenuës dans ces petits conduits. Il seroit plus croyable que ce
seroit plustost ce dernier cas qui les détermineroit à l'abbandonner, que celui de
ne pouvoir appercevoir les trous lacrimaux, attendu qu'avec un peu de patience
on vient à bout de les enfiler. L'exemple que je vais citer prouvera ce que j'avance.

Etant à Poitiers au mois d'avril 1775. je fus consulté par une jeune Demoiselle agée
de 16. à 17. ans, de Niort en Poitou, au sujet de ses yeux; après en avoir fait l'examen
j'apperçu à son oeil gauche un larmoiement involontaire et considérable; Pour
m'assurer si elle étoit fistule lacrimale, comme je le présumois, je comprimai
l'endroit du sac, ce qui ne fut pas plustost fait, qu'il en sortit à l'instant une
matiere blanchâtre par les points lacrimaux, principalement par le point
lacrimal inférieur que je fus fort surpris de trouver comme coupé longitudinalement
de maniere à pouvoir y faire passer le tuyau d'une petite plume à écrire. Ayant
interrogé la malade sur son incommodité, elle me dit avoir été traitée par un
Pere de la charité, et que pour lui rendre les voyës lacrimales libres, il lui avoit
fait passer une méche par les points lacrimaux qui descendoit par les narines;
ce qu'il entretint très longtems, et l'abandonna croyant l'avoir guérie. Quelques
jours après, me continua t-elle, j'apperçus qu'au lieu d'etre rétablie, j'étois pire
que jamais, par l'abbondance de matiere qui en rejaillissoit des conduits lacrimaux,
surtout de l'inférieur. M'ayant ensuite demandé mon avis à ce sujet, je lui
répondis que l'on pouvoit guérir sa fistule, mais que pour rétablir le point
lacrimal détruit, je n'y voiois guéres d'espérance, attendu la coupure du
cercle cartilagineux; que cependant je ferois mon possible de réunir l'endroit
coupé; et cela en ebarbant les deux levres de la playe, ~~[illegible]~~ et en les tenant
rapprochées soit à la faveur d'un petit emplatre, ou bien d'un point de suture

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

également couvert d'un petit emplastre ; que malgré cela je doutois du succès vû l'humidité constante qu'entretenois les larmes qui sortoit de ce trou ; mais cependant qu'il pourroit se faire que le larmoiement seroit moins considérable si ce moyen réussissoit, et qu'il n'étoit pas possible autrement, par rapport à la perte du ressort de ce point lacrimal. D'après mon avis qui parut douteux aux parens, la jeune Demoiselle aima mieux vivre avec cette incommodité que d'en tenter la guérison de nouveau.

D'après cet exposé, Monsieur Louis n'a t-il pas eu grande raison de blamer une telle methode ; en disant, = nous avons un scrupul, sur un fil qui passeroit par
= le point lacrimal supérieur, ce fil doit etre tiré à chaque pansement, puisqu'il est le
p. 211. = moteur de la mèche ; ces différens mouvemens pourront en ulcérer le conduit et en
= aggrandir l'orifice.

Après un exemple aussi frappant, Qu'auront à objecter les zélés partisans du passage des fils ou de la mèche au travers des points lacrimaux ; en attribueront-ils la faute à l'opérateur ? non, ils sont trop judicieux pour lui imputer, attendu que le chirurgien qui a traité ce malade, a non seulement pour lui une très grande dexterité, mais encore il joint à cela des connoissances acquises sur l'anatomie de cette machine hydraulique. Enfin, si un tel accident arrive, en tirant les fils ou la mèche par le point lacrimal inférieur dont la route est pour ainsi dire droite ; combien a plus forte raison ne doit-il pas arriver au point lacrimal supérieur dont la route est si tortueuse.

Je ne dis pas que cet accident soit général, je m'en garderai bien ; car dans le nombre que j'ay traité ainsi qu'il est dit par la méthode corrigée de Mr. Cabanis jamais ce cas ne m'est arrivé ; mais il en est d'autre qui surviennent assez communement. C'est l'élargissement des points lacrimaux ; accident qui à la vérité n'est pas si facheux que celui que j'ay fais mention, il n'y a qu'un instant, mais il n'en n'est pas moins incommode et disagréable au malade, en ce qu'il en résulte un larmoiement plus ou moins considérable suivant l'aggrandissement de l'orifice du point lacrimal par où on a fait passer les fils, la mèche, ou seton. Les faits que je vais citer et que j'aurois pû multiplier, sont des preuves non équivoques de ce que j'ose avancer.

Etant à Avallon au mois de Jllet. 1773. je fus consulté par Mademoiselle De.... au sujet de ses yeux dont l'un avoit été opéré avec succès de la fistule lacrimale par Messieurs Granjeans ; mais il lui restoit un larmoiement continuel qui

l'incommodoit beaucoup; par l'examen que j'en fis, je reconnus qu'il n'avoit lieu que par la trop grande dilatation du point lacrimal inférieur produite comme on peut le croire, par la mèche qui y avoit été introduite. Au reste il étoit très aisé de connoitre, qu'il ne dépendoit que de cette cause, par la différence manifeste qu'il y avoit du diametre du point lacrimal de l'œil opéré, avec celui de l'œil sain; mais pour mieux m'en assurer, je ne bornai pas là mes recherches; tout m'y portoit, et la situation de la malade qui cherchoit son soulagement, et mon instruction pour savoir si je n'étois pas dans l'erreur; c'est pourquoi je lui fis des injections d'eau simple au travers de ce trou dilaté qui passoit sans peine, et l'eau en sortoit aussi claire qu'elle étoit auparavant, par là je me crus en droit d'être fondé sur mon raisonnement. On peut bien penser que je ne tentai point de moyen pour réparer le désordre de ce point lacrimal; mais pour satisfaire la malade qui me demandoit des soins, je me contentai de lui dire, que la nature étoit le seul remède dans ces sortes de cas, et que peut être elle le rétabliroit.

J'ay vû pareille incommodité à Noyon en picardie où j'étois il y a 19 mois, au fils d'un medecin de cette ville qui avoit également subi le même traitement que la Demoiselle cy dessus, par les mêmes Oculistes, et à qui il étoit resté un larmoiement. Mon journal contient plusieurs exemples de ce genre, mais ils trouveront place à être cités ailleurs.

Sans l'examen sérieux que j'ay fais au sujet de ces observations, Monsieur Guerin auroit bien pu se deffendre comme il la fait vis à vis de Monsieur Louis qui condamnoit ce point de la methode de Mr. Mejan, qui étoit, le passage des meches au travers des points lacrimaux, comme il en a été question plus haut; mais ici je crois qu'il ne lui sera pas aisé de le faire: au reste, qu'auroit-il à objecter pour prouver le contraire?; il n'auroit tout au plus à se rejetter que sur un ou deux points; le 1.er de faire dépendre ce larmoiement à de nouveaux embarras soit dans le conduit nazal, soit dans celui des points lacrimaux; et dans le 2.d l'attribuer à une surabondance de larmes produite ou par la dilatation des pores de la cornée, ou celle des glandes situées autour du globe. C'est ce qui pourroit très bien arriver; mais une preuve qu'il ne dépendoit point du premier, c'est que les injections passoient très librement et très claires dans les voies lacrimales, et dans le dernier, c'est que les yeux étoient très sains de part et d'autre.

Mais sans faire tant de recherches, ne conçoit-on pas qu'une mèche, ou seton, plus ou moins grosse et entretenue un long tems, est bien capable d'occasionner non seulement une une dilatation aux points lacrimaux et de leurs faire perdre leur ressort naturel, mais encore à couper leurs orifice comme je l'ai prouvé. Or le sphincter de ces conduits n'ayant plus lieu, soit par la coupure de leurs orifices, soit par l'aggrandissement forcé de ces meches, il en résulte qu'au lieu de faire l'office de tube capilaire, c'est à dire pomper et absorber les

larmes, leurs fonctions cessent, et parconsequent sont forcés de demeurer dans l'inaction;
Il semble qu'après de faits aussi authentiques que l'éloquent raisonnement de Mr. Guerin inseré dans son ouvrage sur les maladies des yeux page 121. tombe de lui même, en prouvant l'impossibilité qu'il y a ~~avoir~~ d'y arriver des accidens par le moyen des fils, meches, passés dans les conduits lacrimaux; il est vrai qu'il peut se faire qu'il ne les ait point rencontrés, ou que le cas ne lui soit point survenu.
D'après ces considérations, on peut donc conclure que de toutes les methodes énoncées cydessus il n'en sert guéres de plus simple, et de plus sure que celle que j'ay proposé; elle a des avantages que l'on ne trouvoit pas dans les autres; c'est d'être sans écueil et a la portée d'être pratiquée par tous chirurgiens.
Mais, me diront, peutetre, les Praticiens toujours partisans du [redacted] passage du stilet dans les conduits lacrimaux; es-ce que vous comptez pour rien, une cicatrice dure et épaisse qui suit l'incision faite à la peau? de plus les bords ne peuvent-ils pas se durcir de maniere à ne pouvoir se cicatriser? Sur ce point, je leurs repondrai que l'on peut se garantir des accidens qu'ils assignent ici et que l'on y parvient sans peine. Il s'agit seulement de se servir de plumaceaux imbibés dans de medicamens doux et propres à entretenir la fraicheur des bords de la playe, par là on évite une cicatrice grossiere et visible. Au reste, quand bien même les bords deviendroient à se durcir au point de ne pouvoir se réunir; (ce qui est très rare), n'est-il point de moyen pour les réparer? La chirurgie ne nous en procure t-elle pas deux, pour un? le 1er qui est d'ébarber les bords de l'incision avec des ciseaux courbes, ou quelqu'autres instrumens; le 2e est l'application de quelques caustiques. On voit donc bien par là que ces accidens se réduisent à bien peu de chose, et que l'on les réparent sans difficulté quand ils arrivent; au lieu que dans leurs methodes, on ne peut rétablir l'aggrandissement des points lacrimaux, et encore bien moins la coupure de leurs cercle cartilagineux.
Malgré cependant la methode que j'ay proposé cy dessus, j'en ai encore une autre ou la guérison est plus sure, plus prompte, plus aisée, et exempte d'accidens, que je tiens de mon pere * mais que je ne publierai que dans quelques tems. Au mois de juin dernier je fus appellé en Perigord par Madame Delageard que j'opérai de cette maladie en présence de plusieurs Medecins et chirurgiens dans son chateau de Beauregard près la ville de Mareuil, et que je guéri radicalement en douze jours; j'en citerois bien d'autre faite à Bordeaux, Poitiers, Reims &c. mais ~~il suffit~~ ce n'est point ici le lieu.
Quoiqu'enfin j'aye osé censurer les methodes de ces habiles praticiens dont le nom seul fait l'éloge; ce n'est pas que je ne leurs rende tout l'hommage [redacted] dû à leurs talens, qui peut-etre, ont été exempts par leurs addresse d'essuier les accidens cités d'autre part: si par hazard, je me suis éloigné de la vérité, qu'ils veulent bien me remettre dans son vrai sentier, qui est le seul point de mon ambition.

Toulouse ce 17. janvier 1776.

Pellier Dequengsy
fils chirurgien oculiste de la
ville de toulouse.

* Maitre en chirurgie et oculiste des villes de Barleduc et de Metz pensionné en cette qualité résident en cette derniere.